

LA BONNE PAROLE

Sommaire

JUIN 1922.

Entre nous

Les Vacances des enfants, Irène Lesage.
Sermon, R. P. Ludovic, o.f.m.

Rapports du congrès d'avril 1921

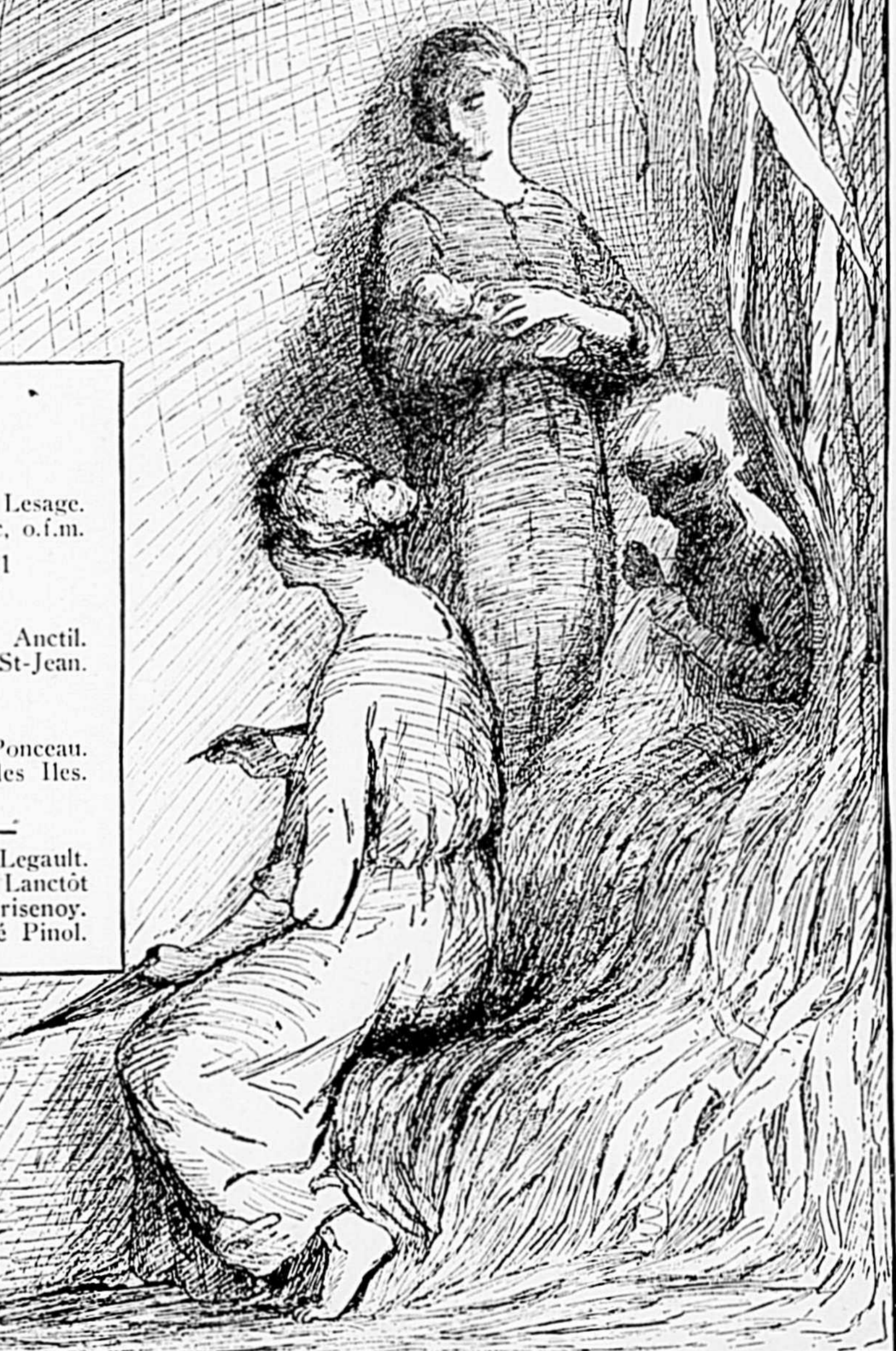
Les Ecoles ménagères provinciales,
Nécessité de l'Etude, Jeanne Anctil.
Idola St-Jean.

Pour le Foyer

L'Art d'être heureuse, E. du Ponceau.
Notre Courrier, G. R. des Iles.

Pour les Cercles d'Etudes

Allocution de Bienvenue, Rose Legault.
Rapport du Comité Central, Rita Lanctôt
Lire, M. de Crisenoy.
La messe des chiens, abbé Pinol.



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est :

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises ;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur ;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales ;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale ;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit ; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an.
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau: 9 a. m., à 1 p. m. Tél. Plateau 3303

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant ;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés ;
3. En la faisant lire ;
4. En lui apportant une collaboration littéraire ;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

Présidentes d'honneur: Lady Gouin
M^{me} L.-F. Béique

Bureau de direction: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruneau; Sec.: M^{lles} G. LeMoine, J. Baril; Trésorières: M^{lles} M.-R. Boulais, S. Renaud; Membres: M^{mes} Ed. Brossard, D.-N. Germain, A. Audet, J. Angers, M^{lles} M.-J. Gérin-Lajoie, M. Auclair, G. Boissonnault, G. R. des Isles, M.-C. Daveluy.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Crèche de la Miséricorde
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine
Fédérations paroissiales de:

Ste-Philomène de Rosemont
St-J.-Baptiste de la Salle

Saint-Arsène
Immaculée Conception
T. S. Nom de Jésus,
Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri
La Nativité d'Hochelega
Maisonneuve

Saint-Pierre
L'Enfant-Jésus.
Sacré-Cœur
Sainte-Hélène

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

Sainte-Clotilde
N.-D. du Perpétuel Secours,
Ville Emard.

Saint-Stanislas de Kostka

Le Foyer

Les écoles ménagères

Cercle d'études N.-Dame

" des Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Études des Canadiennes françaises.

La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, Ottawa.
Cercle Marie-Louise, Woonsocket, R.-I., États-Unis.

Association des:
Institutrices catholiques emp. de manufacture
emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires

L'Assistance maternelle

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des Associations professionnelles

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisse de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des Institutrices et des employés de bureau

Comité des questions domestique

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité permanent d'étude.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3, Monument National.

ENTRE NOUS

Les Vacances des enfants

Les vacances désirées de tous, le sont particulièrement par les enfants. Les plus ardents à l'étude, ont plusieurs fois consulté le calendrier pour se rendre compte exactement du nombre de jours qui les séparent de ces deux long mois de repos. Bientôt, en effet, les petits et les grands écoliers vont revenir prendre leur place au foyer; d'un geste de soulagement, ils déposeront livres et cahiers; les pensionnaires auront vite inspecté la maison et découvert du nouveau, qui n'en est plus pour les habitués. C'est tous ensemble qu'ils vont parler pour faire part de leurs multiples impressions et de leurs projets d'été.

Ce moment de détente est nécessaire aux nouveaux arrivés; il est fort utile aux parents, parce qu'il leur permet d'observer leurs enfants qui se révèlent entièrement en quelques jours de liberté. Cette liberté pour laquelle, les hommes se battent, travaillent ou prient, fascine aussi les enfants. Et si les vacances sont l'objet de leur convoitise, qu'elles se passent dans un taudis ou dans l'air pur des montagnes, sur un pavé brûlant ou sur la plage, c'est qu'elles représentent pour toute la gent écolière, la liberté! Loin de l'école: plus de contrainte.

Que faire de ce jeune monde? Dès leurs premiers ébats, nous avons remarqué deux tendances: l'amour du foyer et l'amour de la liberté. Ces tendances utilisées sont fécondes dans l'éducation.

Plus l'enfant aime son foyer, plus il en prend les enseignements. Les enfants qui ont vécu d'une vie de famille intense seront les plus forts parce que c'est là que se forment les puissantes racines qui permettent de résister aux tempêtes du dehors. Aussi jamais le foyer ne sera trop attrayant, trop intime. Cependant les enfants n'y doivent pas trouver seulement leurs aises, ni la satisfaction de tout ce qu'ils peuvent inventer en caprices à moins qu'on en veuille faire de complets égoïstes. Ils doivent y trouver des principes et des exemples, une direction, et cela, même en vacances. C'est que la formation morale se poursuit durant ces jours, comme pendant les jours d'étude: il importe donc de la tenir orientée vers le bien.

Si l'étude, dans les livres du moins, la discipline et le silence réglementaires de l'école sont bannis du programme estival, pourquoi ne pas conserver les bonnes habitudes reçues dans les maisons d'éducation? L'ordre est une de ces bonnes habitudes, qui ne nuit pas au bonheur quoi qu'en pensent certains. Lever et le coucher à heures fixes et plutôt hâtives sont encore recommandés par tous

ceux qui se préoccupent de la santé. Les enfants prieront pendant les vacances; veiller à leur garder leurs pratiques religieuses, c'est un moyen de leur assurer des convictions. La foi vraie ne se confine pas dans la chapelle de pensionnat.

La politesse et l'obéissance n'ont pas de vacances, ou plutôt sont les compagnes des vacances.

Mais comment exiger la soumission et utiliser cet amour de la liberté chez les enfants? La *surveillance* d'abord empêche les délits; il vaut mieux prévenir que corriger. Ces mots de soumissions, d'obéissance sont discordants à certaines oreilles; ils n'en représentent pas moins des vertus indispensables à la hiérarchie familiale. Sans doute, l'autorité doit se faire prudente, découvrir les aptitudes, s'adapter aux tempéraments, mais elle reste l'autorité. Il y a toute la différence d'une bonne à une mauvaise éducation entre le respect de l'enfance compris par les véritables éducateurs, et la puérile condescendance de certains parents.

Pour canaliser ce besoin d'activité chez les adolescents, la surveillance provoquera les initiatives. Excursions, voyages, servent à développer le sens de l'observation, et un enfant observateur trouve toujours à s'intéresser. L'oisiveté est funeste conseillère: qu'on joue, qu'on lit, qu'on travaille, qu'on s'occupe enfin.

Les enfants ne sont pas des hôtes pendant les vacances. Ils doivent se sentir les membres de la famille, avoir une responsabilité proportionnée à leur âge, fournir leur part de joie et de travail, cette dernière si petite soit-elle. Les domestiques, plus rares qu'on ne le désire, peuvent être partiellement remplacés par les enfants. Du sang-froid surtout, de la part de la maman, permettra de les initier à plusieurs ouvrages, qui leur paraîtront agréables parce qu'ils sortent de l'ordinaire.

Puissions-nous pendant les vacances convaincre les jeunes assoiffés d'indépendance, que l'homme libre, c'est l'homme de devoir: celui qui s'en va, la conscience en paix, sans peur et sans reproche.

Irène LESAGE.

S'il faut pécher en quelque extrémité, que ce soit en celle de la douceur. *Saint François de Sales.*

L'homme juste, l'honnête homme, est celui qui mesure son droit à son devoir. *Lacordaire.*

L'homme pense, et la pensée, qui est la source de tant de tortures, est aussi la source de joies idéales et de contemplations divines. *E. Caro.*

Sermon donné à la messe de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

par le R. P. Ludovic, O. F. M.

Beati, qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur. (Matt. V-6)

Il y a dans le monde — et cela de tout temps — beaucoup de mal. Sous ce rapport, notre époque ressemble au passé, — avec cette différence que l'antagonisme entre les deux semble plus tranché que jamais, et que de chaque côté de la ligne de division, on y met plus d'ardeur et de zèle qu'autrefois. Si on en juge par les apparences, on serait porté à croire que le mal l'emporte et que le flot violent de l'égoïsme et de l'injustice va balayer devant lui tout ce que la civilisation et la religion avaient amassé de trésors matériels et spirituels dans un labeur millénaire.

C'est ce qui porte tant de gens à se lamenter sur le malheur des temps; c'est ce qui explique les anathèmes prononcés par les moralistes contre la malice du monde.

Mais gémissements et malédictions n'y changent rien. Il y a mieux à faire qu'à consumer ses forces en regrets et amertume; la sagesse nous dit de mettre la main à l'oeuvre et d'essayer de pénétrer la masse qui s'agite du divin ferment de la charité, le seul capable de l'élever et de l'ennoblir.

Mes soeurs, vous avez compris cette vérité, que l'action catholique est le grand espoir de la société. Vous vous êtes groupées en association, et votre fédération, unissant toutes les forces, à la noble ambition de les lancer à la conquête de la justice, par la charité, bases éternelles du monde et de la société.

A l'occasion de votre messe annuelle, je voudrais m'arrêter avec vous sur ces deux nobles vertus, en considérant leur nécessité et leur fécondité sociales.

A. Justice. — Dans nos Saints Livres, il n'est rien de si recommandé que la justice, et sur la terre, rien n'est aussi désiré que l'équité. Pour nous donner une haute idée de Dieu, les auteurs inspirés nous disent qu'Il est Juste; et parmi nous, il n'est pas de titre plus glorieux que d'appeler un homme juste. Le fondement de la justice est donc à la fois divin et humain: elle est éternelle en Dieu et universelle en l'homme. Déjà la grandeur de cette vertu, laquelle se trouvant à la base de toutes choses, est aussi indispensable que leur nature elle-même, qui ne peut s'en passer.

Tous les êtres, au ciel et sur la terre, demandent avec force la justice; la conscience humaine surtout la réclame comme le plus impérieux de ses besoins, le plus grand de ses devoirs, la plus précieuse de ses conquêtes.

L'histoire du monde est belle ou vilaine, selon que triomphe la justice ou l'iniquité: la première jetant sur les gestes des peuples et des individus la splendeur radieuse de sa gloire; la seconde, les ternissant par sa laideur et bassesse. Au fond de tous les grands conflits entre les hommes, il y a toujours une question d'équité. La force et la ruse ont pu triompher pendant des siècles, soumettre parfois le monde à leur loi; jamais on ne put faire croire à l'âme humaine qu'elles avaient raison. La conscience a protesté contre la tyrannie, elle a demandé comme son pain quotidien l'exercice de la justice.

Pour l'obtenir, les hommes ont lutté et souffert, et ils n'ont pas cru la payer trop chère en lui sacrifiant leurs biens et leur vie. Le monde s'avance aussi vers la civili-

sation, à travers les luttes et les combats, les victoires et les défaites, ayant comme guide et soutien la justice, qui comme un astre radieux brille au-dessus des têtes et des coeurs.

"Justitia elevat gentem : misericors autem facit populos peccatum". (Prov. XIV-34.)

La justice élève les peuples. Elle est un principe d'union pour les citoyens, de prospérité pour la nation. Quand elle règne, la paix s'établit sur la terre, la concorde cimente les coeurs, pendant que l'union des esprits se fait sur le terrain des droits respectés et des devoirs acceptés. Les périodes les plus fécondes en fruits de toutes sortes, sont celles où l'empire du droit courbe les consciences et les moeurs dans l'observance des lois sages et honnêtes, condition essentielle d'un état social stable et tranquille, où le progrès naît et se développe comme naturellement. Au contraire, la justice vient-elle à tomber dans l'oubli? Aussitôt se fait sentir un malaise général qui envahit tout le corps social. Les esprits sont inquiets, les coeurs aigris, la confiance mutuelle des citoyens s'amointrit, le désordre naît à la faveur de l'injustice et du mépris du droit. L'iniquité fait les peuples misérables, parce qu'elle les prépare à toutes les déchéances et à toutes les tyrannies.

Lutter pour la justice, c'est faire oeuvre sainte parmi les hommes; c'est aussi faire montre d'un civisme éclairé.

Pour amener la paix dans notre monde moderne, il faut commencer par y assurer l'établissement de l'équité. Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de justice que jamais, parce que leurs intérêts, enchevêtrés comme des écheveaux, viennent plus aisément en conflit et sont plus difficiles à démêler. La concurrence que les peuples et les individus se font dans le domaine des affaires, est tellement âpre et active, que le moindre choc peut mettre le feu aux poudres, provoquer des disputes et des guerres. D'un autre côté, la lutte engagée entre le travail et le capital met en face les uns des autres, des millions d'hommes, dont une partie est excitée au gain de la cupidité, l'autre, portée à la violence par l'envie. Le monde industriel est comme divisé en deux camps, et la ligne qui les sépare est trop souvent une ligne de feu qu'attisent les passions et les intérêts.

Il faut que la justice se dresse sur la tranchée, comme une reine respectée, afin que faisant le partage entre les convoitises et les ambitions, elle puisse maintenir la paix dans l'équité.

C'est un travail difficile et incessant que de maintenir l'équilibre entre les forces aussi instables que les intérêts égoïstes et aveugles de la richesse et de la jalousie. Les lois générales ne suffisent pas à la tâche, il faut le concours de toutes les bonnes volontés.

Mes soeurs, dans cette oeuvre éminemment chrétienne et sociale du maintien de la justice parmi les hommes, vous avez cru que votre concours était opportun, nécessaire.

L'appel de vos soeurs jetées dans la fournaise par le besoin ou l'entraînement, vous sollicitait d'apporter votre collaboration à la solution des problèmes qui troublent le monde moderne.

Or, parmi les problèmes angoissants pour la conscience et la société, il faut mettre au premier rang le travail féminin. Je lisais ces jours derniers dans MAX TUR-

MANN, qu'il y avait, avant la guerre, 40 millions de travailleuses — femmes salariées, — en Europe et aux États-Unis.

La proportion est énorme, soit près du tiers de la population féminine. Si l'on pense maintenant que la femme est faible, portée à la confiance, et facilement exploitée, on se rendra compte de la somme d'abus et d'injustices dont elle est victime par suite de l'âpreté de la concurrence, de l'égoïsme du capital, de la brutalité des intérêts.

De fait, jusqu'à ces derniers temps, les travailleuses n'avaient guère de protection. Pendant que les travailleurs s'organisaient en syndicats de toutes sortes, afin de se protéger et d'améliorer leur sort, les travailleuses, elles, étaient laissées à leurs seules ressources, sans appui et sans force. L'égoïsme et la cupidité avaient donc beau jeu pour les exploiter, et ne s'en gênaient pas : salaire de famine, conditions de travail anti-hygiéniques, dangers et pièges pour la vertu, tout cela découlait comme de source de l'état déplorable où se trouvait le travail féminin.

Vous avez pensé, mes soeurs, que les choses ne pouvaient continuer sur cette voie. C'est votre honneur d'avoir été les premières à comprendre, dans cette ville de Montréal, qu'il fallait apporter remède à tous ces maux en groupant les travailleuses en sociétés, afin de leur apporter la force du nombre et l'appoint d'une fraternité sympathique et bienfaisante.

Le champ ouvert à vos activités est immense. Des rangs de vos soeurs courbées sous le labeur quotidien, s'élèvent des gémissements, des plaintes, des appels : les unes luttent pour leur vie, les autres pour leur vertu, toutes se sentent comme perdues dans le bruit des machines, le jeu des intérêts, la sollicitation des passions. Allez donc à elles pour les couvrir du bouclier de la justice. Défendez-les contre l'oppresseur, protégez-les contre l'exploiteur, faites comprendre à tous que l'iniquité est abominable devant Dieu et les hommes. Dites bien aux employeurs que la femme a droit à un salaire proportionné à son labeur, à une protection efficace contre les dangers du corps et de l'âme, que sa faiblesse, loin d'être un sujet d'exploitation, devrait plutôt lui attirer le respect et la protection des hommes. Hélas ! notre société a encore bien des choses à apprendre, et parmi les objets de son ignorance, il faut mettre en première ligne ses devoirs, ses obligations envers la femme. "*Pro justitia agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certa pro justitia, et Deus expugnabit pro te inimicos tuos*" (Eccli. IV-33). Lutte pour la justice, plaidez sa cause jusqu'à la mort ; et Dieu combattra pour vous contre vos ennemis. Que ce soit là, mes soeurs, votre idéal et votre réconfort. Vous n'êtes pas seules dans la tâche que vous avez entreprise de redresser les injustices et les abus du monde envers vos soeurs faibles et indigentes. Dieu est avec vous, Il vous aidera de sa lumière et de sa puissance, puisqu'en combattant pour la justice, c'est pour Lui que vous luttez. "*Regnum Dei est justitia et pax*." (Rom. XIV-17) : Le royaume de Dieu est justice et paix.

B. Charité. — Fondement de l'ordre, la justice fournit à la société des assises solides, où les institutions diverses trouvent support et sécurité. C'est par elle qu'il faut commencer pour ne pas se perdre dans l'utopie et voir ses constructions mobiles comme le sable. Mais si la justice donne à l'édifice social son armature essentielle, elle ne saurait lui fournir son ornementation et

sa beauté. Elle est comme l'ouvrier qui bâtit, mais il appartient à la charité d'être l'artiste qui orne et embellit l'édifice.

Plein de justice, notre monde serait solide, équilibré, mesuré, mais il serait aussi froid et souvent brutal. Seule la Charité peut y mettre de la douceur et de la joie, harmonisant les droits et les devoirs de tous dans la largesse de sa munificence.

Aussi bien la justice n'a jamais triomphé dans le monde ancien et païen : On a vu des nations posséder des codes admirables, telle la Rome des consuls et des Césars, mais, malgré l'étalage imposant de leurs lois et la science de leurs préteurs, jamais l'équité s'y est développée dans toute son ampleur. Le droit restait au service de la force et n'était trop souvent qu'une arme pour opprimer les faibles et maintenir la tyrannie. Dans les plus beaux jours de Rome, il y avait des millions d'esclaves, et une poignée d'hommes, couronnés de leurs propres mains comme des êtres supérieurs, pouvait exploiter sans merci la faiblesse et la misère.

Écoutez les hommes disputer de leurs droits, et vous verrez que trop souvent ils en viennent aux mains le mot de justice sur les lèvres. Toutes les guerres, toutes les révolutions se font pour faire triompher des droits qu'on oppose à ceux des autres. C'est donc que la paix ne peut s'établir sur le partage strict du mien et du tien. Cela suffit, à la rigueur, pour satisfaire les esprits, mais il reste un immense territoire que la justice ne peut atteindre : celui du cœur, des sentiments, de ce monde impondérable, que composent notre besoin d'idéal et les aspirations les plus nobles de notre nature. La justice du monde est comme celle des pharisiens : elle n'introduira jamais dans le Royaume de Dieu, dont la base est l'équité, mais dont le couronnement est la charité.

Je disais en commençant que le monde crie après la justice ; j'ajoute que son plus grand besoin est l'amour. Quand Jésus-Christ vint parmi les hommes, Il voulut accomplir toute justice, mais son Commandement exprès fut ceci : "Aimez-vous les uns les autres."

La science de la vie consiste à faire sien ce précepte du Maître. Ceux qui veulent faire du bien dans le monde doivent être des justes, ils doivent être encore plus des charitables. Cette science, mes soeurs, vous l'avez apprise, vous la pratiquez. Vous voulez travailler au bonheur de vos semblables, pour cela prêchez-leur le Royaume intégral de Dieu : la justice et la charité. Exigez la justice, car elle est due à tous dans le respect de leurs droits. Mais pour en assurer le triomphe, prêchez leur l'amour, qui seul ouvre les cœurs et tend les mains.

Parmi les pronostics du malaise social, il faut signaler en premier lieu la croissance démesurée de l'égoïsme. Quand dans une société les individus se laissent dominer par la cupidité, et que, sans se soucier du bien commun, ils s'efforcent de tout soumettre à leurs propres intérêts, alors se préparent les conflits et les luttes. C'est cette mentalité égoïste qui a avivé la guerre entre le capital et le travail. D'un côté, les profits qu'on veut toujours plus gros et plus alléchants, de l'autre, le travail qu'on s'efforce sans cesse de diminuer et d'écourter. Aussi longtemps que ces forces aveugles s'opposeront, excitées par l'amour de l'argent et de ses aises, on peut redouter les pires catastrophes.

Pour ramener une entente acceptable à tous, il faut que capital et travail s'humanisent, pour ainsi dire, que chacun considère le point de vue de l'autre et ne s'aveugle pas dans ses prétentions. La paix véritable demande l'ac-

ceptation loyale des conditions par les deux parties : imposer ses exigences par la force, c'est donner raison à la revanche et ne suspendre la guerre que pour un temps.

Que le capital n'oublie jamais que le travail est inséparable de l'ouvrier ou de l'ouvrière, qu'il n'est pas un vulgaire instrument de richesse ; que le travail se rappelle aussi que le capital est manié par des hommes, qui eux aussi ont leurs droits et leurs difficultés ; que les deux se rencontrent avec l'idée que les forces matérielles doivent être réglées par la raison, dominées par la conscience, mises au service de l'humanité. Alors la paix, solidement établie sur les bases inébranlables de la justice et de la charité, sera durable entre ouvriers et patrons ; et la lutte des classes, si menaçante aujourd'hui, se changera en une féconde émulation, source de prospérité et de progrès pour le monde.

Pour réaliser cet état social, que nous appelons de tous nos vœux, il faut s'efforcer de pénétrer la société d'esprit chrétien, seul capable d'établir parmi les hommes ce lien de fraternité que le Christ veut voir entourer la terre.

Mes soeurs, vous avez fait vôtre le cri sorti du cœur de Notre Seigneur : *Misereor super turbam* : J'ai pitié de la foule." Vous vous êtes penchées sur les besoins et les misères des travailleuses, vos soeurs, et votre ambition est de les soutenir dans les luttes de la vie. Elles ont grand besoin de vous.

Ce n'est pas un honneur pour le monde moderne que d'avoir sorti la femme du foyer pour l'attacher à la machine. Mais puisque le travail féminin existe, et sur une très haute échelle, notre devoir est de sauvegarder la dignité, la santé et la vertu des travailleuses, si nous voulons garder la famille et la nation. Les grouper en associations, les former à la défense de leurs droits, les aider dans leurs revendications légitimes, tel est le programme à suivre.

Et pour y arriver, il vous faudra lutter et vous dépenser. Que le zèle de la justice vous anime et vous soutienne dans les difficultés ; demandez-la sans cesse, la justice, non pas celle qu'aveugle l'égoïsme, mais la justice évangélique, qui donne une mesure débordante. Que la flamme de la charité surtout remplisse vos cœurs pour les faire grands et généreux, vos actions pour les rendre fécondes, vos vies pour en faire des lumières qui guident et des foyers qui réchauffent. *"BEATI QUI ESURIUNT ET SITIUNT JUSTITIAM..."* Bienheureuses serez-vous, si sur la terre vous avez cherché et défendu la justice, car au ciel Dieu vous rassasiera du fruit exquis de son éternel amour. Ainsi soit-il.

Rapports du Congrès

Les Ecoles Ménagères provinciales

Formation des maitresses d'enseignement ménager et de leurs relations avec les commissions scolaires

par Mlle Jeanne Anctil.

L'Enseignement Ménager a beaucoup fait parler de lui durant ces dix-sept dernières années, il est peut-être superflu de l'introduire à cette assemblée distinguée, selon la formule d'usage : "Mesdames de la Fédération Nationale St-Jean Baptiste, je vous présente une oeuvre qui ne fait pas grand bruit, mais qui essaie de faire beaucoup de bien.

Plusieurs d'entre-vous mesdames le connaissez, cet enseignement, pour l'avoir sans doute rencontré ici et là, pas toujours dans des logis somptueux, (comme la jeunesse et l'amour il se contente de peu) et pour avoir passé des heures instructives, agréables, réconfortantes en sa douce compagnie.

D'un personnage qui occupe si fort l'attention publique, d'aucun a bien le droit de s'enquérir s'il a "bonne renommée" ou simplement "ceinture dorée"! De suite je me hâte de dissiper vos craintes... il n'a pas eu la moindre tentation de sacrifier à l'autel du veau d'or... son ambition était placée plus haut ; car les fondatrices qui ont présidé à sa naissance, ont déposé dans son berceau les seules richesses qui mènent au succès : amour du travail, simplicité de goût, esprit de sacrifice et grande bonté. Sa mission est donc d'aider la mère de famille, la jeune fille qui sera l'organisatrice du foyer de demain, dans l'exercice de leurs tâches, c'est-à-dire "leur enseigner aimablement que pour être heureuse il faut qu'elles sachent accomplir avec méthode, avec aisance, avec art, avec joie et aussi avec une haute noblesse morale, tout cet ensemble de petits et de grands actes quotidiennement répétés, incessamment variés, simples, délicats et multiples, très souvent monotones, qui sont sa vie et la vie des autres." Ce travail intelligemment compris, poétisé, idéalisé par cette gardienne du foyer, ne peut donner que d'excellents résultats en assurant et continuant la lignée de ces femmes canadiennes admirables, qui furent nos aïeules et nos mères.

Mon Personnage vous a-t-il quelquefois causé de ces choses, mesdames ? Si oui, j'ose espérer qu'il a gagné dans votre estime la "bonne renommée" à laquelle il aspire, et, ses quartiers de noblesse lui seront acquis.

Puisque vous avez fait bonne mine à mon Personnage, j'en vois la preuve, mesdames, dans l'expression de vos regards sympathiques, prions-le de revêtir physionomie, allures et grâces dans la personne d'une jeune institutrice (les institutrices restent toujours jeunes) désirant suivre un cours normal ménager afin de se qualifier, car avant de songer à créer de l'enseignement ménager, il faut d'abord se préoccuper de la préparation d'un personnel *spécial* enseignant.

Permettez-moi de vous citer les paroles autorisées qu'un grand éducateur, M. Jean Bhrunes, prononçait lors du premier Congrès International d'enseignement Ménager tenu à Fribourg, Suisse, en septembre 1908, paroles qui ont pour moi un sens particulier, car plus d'une fois au cours de mes études à l'Ecole de Fribourg, où M. Jean Bhrunes était alors directeur, il fit l'honneur de s'occuper spécialement de la petite "étudiante" canadienne, en causant souvent avec elle de ces passionnants sujets d'éducation. Ces précieux conseils, si généreusement donnés, ont orienté et donné plus de poids au plan quelque peu vague et incertain rêvé alors et m'ont permis d'avoir confiance en l'avenir.

PROTÉGEZ VOTRE FAMILLE

Il est du devoir de tout homme d'assurer l'avenir de sa femme et de ses enfants en prélevant sur son gain hebdomadaire une somme fixe. Cette somme déposée régulièrement à la Banque s'accumule, porte intérêt et représente une protection contre la maladie et les accidents de la vie.

Ouvrez un compte à notre Département d'Epargne et protégez les vôtres.

BANQUE D'HOCHELAGA

fondée en 1874.

Voici cette citation: "Je tiens à faire au nom du Gouvernement une déclaration très énergique, nous avons mis à l'ordre du jour la question de la formation des Maîtresses. C'est là une pensée du gouvernement; un Gouvernement est avant tout un organe réalisateur, qui doit se préoccuper non pas seulement d'installer, ici où là, une petite école marquant quelques progrès, mais encore d'organiser le progrès d'une manière générale. Or, comment pourrions-nous obtenir un résultat d'ensemble, si nous ne travaillons pas d'abord à fonder des organisations sérieuses, méthodiques, où l'on forme les professeurs et les maîtresses de demain? Il n'y a pas un pays où l'Enseignement ménager puisse se développer s'il n'y a pas d'abord des Ecoles Normales Ménagères préparant les Institutrices ou les maîtresses à bien donner cet enseignement.

Convaincues de ce principe les fondatrices de l'Enseignement Ménager en notre pays ont commencé par là. C'est en décembre 1906, que s'ouvrait, à Montréal, les portes d'une modeste, très modeste école normale ménagère avec trois courageuses normaliennes que l'annonce et la propagande zélées d'un enseignement nouveau avait réussi à attirer et à captiver. Simultanément avec ce cours normal d'essai, sous la direction de deux canadiennes françaises, maîtresses ménagères diplômées des Ecoles de Fribourg et de Paris (Mlle A. Lajoie et Mlle J. Anctil) se donnaient des cours d'économie domestique, de blanchissage, de repassage, de coupe et de couture, de cuisine, d'hygiène, d'apologétique, aux dames et aux jeunes filles du monde.

De huit inscriptions à la première leçon de ces cours publics, le nombre grandit sans cesse d'année en année jusqu'à atteindre en 1914-15 le joli chiffre de 902 élèves à notre Ecole seule. Remarquons que l'enseignement s'y donne dans les deux langues officielles: française et anglaise. De trois institutrices inscrites au début du cours normal, cette année 170 ont bénéficié de ce cours spécial et 79 Dames religieuses, mettant en pratique la sublime vertu d'humilité, nous ont fait l'honneur de nous honorer de leur confiance en venant chercher chez nous quelques notions de méthodologie et de pédagogie ménagères, que nous avons été si heureuses de semer à plein cœur, à pleines mains sur un sol si bien préparé!

Mais revenons à notre aspirante au brevet d'enseignement ménager. L'Institutrice, diplôme modèle ou académique peut-elle seule y prétendre. Non, cela serait injuste, car il y a nombre de personnes instruites, qui pour des raisons variées n'ont pas sollicité la sanction de leurs études et ayant le goût et les aptitudes à l'enseignement, peuvent devenir de parfaites institutrices ménagères. Mais lorsqu'on a enseigné quelques années il est évident que l'expérience acquise ajoute de la valeur et du poids à cet enseignement ménager qui doit être personnel, attrayant, souple et varié, suivant la catégorie de personnes auquel il s'adresse, sans pour cela s'écarter des règles fixes qui en déterminent les bases.

Il a été écrit de bien belles pages sur les qualités physiques, intellectuelles et morales que doivent posséder une future maîtresse ménagère. Je vous engage, mesdames, à lire les pages vibrantes de sentiments nobles et élevés de mesdames: Jean Bhrunes, de Gottrau-Watteville, R. de Diesbach, du chanoine Dupin et de tant d'autres. Qu'il me suffise d'énumérer ici quelques unes des qualités et des aptitudes exigées de toute éducatrice soucieuse de sa mission: ordre, exactitude, vigilance, activité, patience, bonté, dévouement, amour du devoir, — ju-

gement et bon sens pratique, facilité d'assimilation, mémoire — initiative, habileté manuelle la mettant à même de faire bien vite ce qu'elle entreprend. Toutes ces qualités supposent une éducation de famille très soignée, une instruction solide et surtout un capital de *Bonne Santé* et de bonne humeur. Avec toute cette richesse notre maîtresse ménagère peut créer les oeuvres que son cœur et les besoins du moment lui dicteront de faire, le succès lui est assuré.

Mesdames, il y a à peine un mois beaucoup d'entre-vous suiviez à Notre-Dame les exercices d'une retraite fervente, prêchée avec une simplicité évangélique vraiment touchante, et, ce sont les vérités simples et justes qui touchent et font, davantage, penser profondément. Il n'y a pas, dans une retraite que des modèles seuls de vertus à atteindre préposés à notre attention, mais on y met aussi à jour les défauts, les obstacles qui nous empêchent de réaliser nos aspirations vers l'idéal rêvé, — un congrès est un peu une retraite, et nous sommes réunies pour nous avertir des écueils rencontrés, ceux à éviter, et nous conseiller mutuellement, n'est-il pas vrai?

Le Gouvernement qui a permis et encouragé cette initiative de la création de l'enseignement ménager dans notre Province, a-t-il bien compris toute la portée de son programme et réalise-t-il suffisamment la direction à lui imprimer, du moins dans les écoles rurales, afin que ses efforts et ses résultats répondent aux espoirs de ses promotrices? Certes les bienveillants encouragements qu'il ne cesse de prodiguer, l'aide financière qu'il essaie de faire aussi large que possible à chaque demande nouvelle, témoigne d'un sentiment noble et éclairé qui n'a d'égal que la reconnaissance populaire qui se manifeste partout, car il y a plus de bien-être raisonné. Mais n'y aurait-il pas quelque chose de mieux à suggérer, à tenter, à réaliser?

Certes je n'oublie pas non plus les quelques bourses annuelles octroyées aux institutrices depuis 1911 par le Ministère de l'agriculture et la Commission scolaire de Montréal, qui ont permis à quelques unes d'entre-elles de se qualifier maîtresses-ménagères, ont été d'un puissant secours à la diffusion rapide de l'Enseignement Ménager à travers la Province et ont amélioré leurs conditions de vie en leur ouvrant des horizons nouveaux. Le chiffre des inscriptions au cours normal cité plus haut est éloquent et témoigne d'un louable effort. Mais hélas! je constate avec peine que, si plusieurs répondirent à l'appel, peu ont été élues; et la cause en est à mon avis, d'un manque de direction, d'encouragements; d'un programme d'ensemble donné par les pouvoirs publics: Conseil d'Instruction Publique, Commissions Scolaires, Conseils municipaux.

Après un stage plus ou moins prolongé à l'Ecole Ménagère où l'institutrice a obtenu un brevet d'aptitudes à l'enseignement ménager, la voilà qui retourne dans sa localité confiante et animée du désir de répandre les bonnes notions qu'elle a si bien comprises et dont elle a constaté les heureux effets. Sa naïveté charmante, son désir de bien faire sont alors soumis à une rude épreuve. On lui a bien dit au cours normal d'être l'apôtre de ce nouvel évangile, de prêcher d'exemple, de conquérir à sa cause les commissaires d'Ecoles, etc... mais vous devinez aussi bien que moi, les illusions déçues qui s'échelonnent sur sa route, pour qui connaît quelque peu les rouages administratifs. Et si, par un hasard providentiel elle rencontre de la sympathie et de l'encouragement, qu'est-ce qu'on fera pour la soutenir, pour stimuler et

fortifier son énergie, pour lui permettre de n'être pas seulement un manuel répétant ce qu'elle aura entendu, appris, mais un être vivant, se renouvelant, se mettant au courant, saisissant les nouvelles questions et par conséquent faisant bénéficier ses élèves de l'incessant renouveau de son esprit?

A Montréal le labeur soutenu et couronné de succès de notre Ecole enregistrée par acte à la législature sous le nom "Les Ecoles Ménagères Provinciales" a fini par attiré l'attention de la Commission Scolaire des Ecoles Catholiques qui à notre demande accorde une bourse annuelle par district à ses institutrices. Souhaitons que sa généreuse initiative continue encore longtemps et trouve des imitatrices dans d'autres villes et villages de notre Province.

L'organisation des cours ménagers dans les Ecoles des Commissaires de notre ville est laissé à la bonne volonté et au savoir-faire des maîtresses. Quant à l'installation des locaux et à l'achat du matériel, la maîtresse n'est pas consulté, ou si peu, bien souvent après coup fait, quand il es trop tard pour y remédier. Les architectes font seuls les plans et devis de locaux où la maîtresse ménagère aura à donner des cours spéciaux et sans qu'elle soit consultée. Généralement un commissaire spécial est nommé pour l'achat des ustensiles de cuisine et du matériel servant aux leçons de blanchissage et au repassage, à la cuisine, à la couture, etc. . .

Un pareil système entraîne trop souvent des dépenses pas toujours appropriées et si l'on avait songé à consulter les intéressées, cela aurait évité des frais superflus et aussi des critiques comme celle-ci: L'Enseignement Ménager coûte trop cher.

Lors d'un Congrès d'Economie Domestique, tenu en mars dernier à Atlantic City, notre Ecole avait envoyé deux représentantes: Mlle J. Brault et Mlle J. Ancil, je fus à même de me rendre compte que malgré les défauts de notre organisation l'Enseignement ménager chez nous a fait des pas de géant. Nos soeurs américaines ont aussi essayé plus d'un système, et il est consolant pour nous, ce qui excuse un peu nos petites bévues, de constater que les mêmes fautes ont été commises chez nos chers voisins. Mais alors ce que nous n'avons pas ici, et que les États-Unis possèdent, c'est une merveilleuse organisation méthodique de l'Enseignement Ménager sous la direction éclairée de femmes compétentes nommées par l'Etat.

Mesdames, je termine et m'excuse d'avoir retenu votre bienveillante attention si longtemps. Le Congrès, je dirai plutôt *notre retraite* touche à sa fin; avant de nous séparer ne serait-il pas bon d'inscrire sur le carnet spécial où l'on marque les étapes de notre vie spirituelle, quelques résolutions, ou tout au moins des vœux, des désirs de faire encore mieux que dans le passé?

Je n'ai soulevé qu'un tout petit coin du voile, derrière lequel se cache les difficiles problèmes, que la haute missions de la femme dans le monde doit s'effrocer et a le devoir d'aider à résoudre; nous n'en inscrirons que 2 ou 3, selon le sage conseil du grand prédicateur du système, nous aurions fait oeuvre utile.

Permettez-moi d'émettre les vœux suivants :

1o — Je considère opportun et désirable que le Gouvernement, dans les deux départements du Conseil de l'Instruction Publique et du Ministère de l'Agriculture, requière les services permanents comme conseillères autorisées des femmes, qui ont donné dans l'enseignement, pour le bien de leur pays, les fruits de longues années d'expérience et le meilleur de leur vie.

2o — Que des femmes inspectrices soient adjointes aux Commissaires d'Ecoles, qu'un comité spécial de maîtresses d'enseignement Ménager soit nommé, pour déterminer le mode ou le type d'installation des locaux affectés aux sciences ménagères; une entente préalable avec les architectes et les directrices d'écoles à ce sujet serait nécessaire, aussi bien au point de vue de l'hygiène et des conseils à donner aux institutrices, qui pour la plupart sont jeunes et inexpérimentées, les résultats, il me semble seraient meilleurs.

3o — Que le Gouvernement fasse une propagande auprès des commissions scolaires rurales, pour engager celles-ci à prendre les moyens et à encourager leurs institutrices à acquérir les notions d'économie domestique, d'hygiène et de couture simple, qu'il est de la plus grande importance d'inculquer aux fillettes, à cet âge où la bonne direction donnée influera si profondément pour tout le reste de leur vie.

4o — Que le Gouvernement réserve une certaine somme d'argent plutôt grasse que mince et l'approprie à celles de ses vaillantes officières, qui par leurs travaux ou leurs aptitudes spéciales désireraient compléter leurs études et élargir l'horizon de leurs idées. "Les voyages instruisent", cet axiome restera toujours vrai; mais quand on le met au service de son pays et qu'il s'inspire du plus pur patriotisme il devient un apôtre.

La nécessité de l'étude

pour l'amélioration des conditions Sociales

par Mlle Idola Saint-Jean.

Quand on remonte à la source des maux qui affligent l'humanité, quand on en cherche la cause initiale, on découvre que c'est presque toujours l'ignorance.

Cette découverte surprend un peu au premier abord, mais quand on y réfléchit plus attentivement, on constate qu'elle est absolument vraie, et l'on est effrayé de la responsabilité qu'elle comporte.

Le grand philosophe qui a dit: "Savoir, afin de prévoir et de pourvoir," a résumé toute la science de la vie, et plus on médite cette parole plus on est convaincu de l'importance du savoir.

Cette terre, que l'on appelle souvent une vallée de larmes, et qui l'est malheureusement pour les deshérités, victimes de leur ignorance ou de celles de leurs ancêtres, deviendrait une vallée de délices, si ceux qui l'habitent se donnaient un peu de peine d'étudier — leur âme, d'abord, — créée par Dieu à son image, — devant être la souveraine maîtresse respectée et glorifiée; leur organisme, — cette merveilleuse machine que le Créateur a mis à leur disposition pour le voyage de la vie; — puis la Nature, — cette admirable pourvoyeuse qui ne demande qu'à être maternelle et bonne.

Dans le respect des lois régissant ces trois admirables créations de Dieu se trouve du bonheur.

Examinons un peu quelles sont ces lois.

Les trois facultés qui se rattachent à l'âme sont l'intelligence, la sensibilité et la volonté.

Le devoir de tout homme est de développer ces facultés.

L'Observation, la réflexion et l'étude sont les exercices nécessaires au développement de l'intelligence, cette faculté qui a pour premier objet la vérité.

L'intelligence veut la connaissance de la vérité, elle ne pourra vraiment remplir son rôle, qui est de diriger les autres facultés vers leur but, la possession de l'être que si elle est elle-même dans la vérité.

La nature et les qualités des actes d'un homme dépendent de la nature et des qualités de ses connaissances.

Il importe donc de donner une bonne direction à l'intelligence.

Rappelons-nous que ce n'est pas toujours l'homme le plus instruit qui est le plus utile à la société, mais que c'est plutôt celui qui est le mieux instruit.

Les idées sont les forces qui mènent le monde.

Résumons ce qui a trait à l'intelligence par cette pensée du grand Montaigne: "Il vaut mieux avoir la tête bien faite que bien pleine, et pour moi j'aime mieux forger mon âme que la meubler."

On cultive la sensibilité en résistant à l'emprise des sens, en empêchant de naître, ou en détruisant dans son âme les passions viles, sensuelles, égoïstes, envieuses et en développant les sentiments nobles qui se résument dans le respect de soi-même, ou le sentiment de la dignité humaine.

La volonté, qui constitue vraiment l'individualité humaine, est comme dit Descartes: "Ce qu'il y a en nous de plus intimement personnel." Notre volonté c'est nous-mêmes. C'est, comme l'a si bien défini le grand philosophe, le Moi de chacun s'accusant et se manifestant à soi-même et aux autres." Dans la volonté réside la mesure de la valeur d'un homme. C'est par la volonté que l'on est quelqu'un.

Si un homme manque d'intelligence on dit; il est inepte. S'il manque de cœur; c'est un lâche ou un ingrat; mais s'il manque de volonté on n'a qu'un mot pour le caractériser: Ce n'est pas un homme.

"Je veux, dit Lacordaire, c'est le mot le plus rare, quoique le plus souvent usurpé, — mais quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûrs qu'un jour, vous le trouverez plus haut que vous."

On développe cette faculté en la maintenant sous l'autorité de la raison et du devoir, en la rendant indépendante du plaisir, des passions et de l'intérêt.

La volonté doit être libre. On ne doit point l'aliéner, ni la laisser tomber sous le joug d'aucune mauvaise habitude.

C'est grâce à une volonté forte que sera sauvegardée et accrue la dignité personnelle.

Le corps, partie essentielle de la personne humaine, est, lui aussi, soumis à des lois.

Le bon état du corps est nécessaire au bon fonctionnement de la vie intellectuelle et morale.

Le corps est le Temple de la personne morale dont il doit refléter la dignité.

Il faut donc prendre soin du corps, le maintenir dans un état de santé parfaite.

Une connaissance approfondie de l'hygiène permettra d'atteindre ce résultat.

L'hygiène est pour la femme la première des sciences, elle devrait, ce me semble occuper une place d'honneur dans le programme de ses études.

Savoir se préserver soi-même, atteindre la pleine valeur de sa personnalité physique et morale, communiquer cette valeur à ses descendants, n'est-ce pas un art que toute mère, toute femme devrait posséder?

Une femme n'est pas digne de donner la vie, si elle ne sait pas la bien donner et la bien préserver.

Dans presque toutes les villes des États-Unis, on a si bien compris l'importance de ces choses, que les écoles ne sont jamais fermées, quand les enfants en sortent, les parents y entrent. On leur enseigne comment tenir leur maison, comment prendre soin d'eux-mêmes et de leurs enfants, en un mot on leur inculque cette science de la Vie — science qui a été si longtemps négligée, et dont la négligence a causé tant de maux et de misères.

Le désir et le besoin de connaître tout ce qui a trait à la santé et à la vie est inné chez la femme.

Nous avons pu constater ce fait dans la campagne de conférences sur l'hygiène qui a été entreprise à Montréal il y a quelques années.

J'ai donné pour ma part 107 conférences, et j'ai constaté avec plaisir que le nombre des auditrices augmentait à chaque réunion.

On devrait ce me semble continuer cette campagne éducatrice, et encourager la femme à exercer non seulement une maternité physique, mais aussi une maternité morale, en comprenant mieux un rôle de souveraine organisatrice du foyer.

La race ne sera saine et forte qu'en autant que les mères auront une valeur morale et physique.

Il nous faut aussi étudier la Nature, en elle se trouve le principe de Vie et de bien-être. Dieu a mis dans la nature tout ce dont nous avons besoin pour bien vivre.

L'air, l'eau et la lumière d'abord, — puis toutes les forces plus délicates, plus subtiles qui ont livré aux savants des secrets qui nous ont valu toutes les merveilleuses découvertes de la science moderne.

L'intelligence humaine doit s'efforcer de connaître tout ce que la Nature renferme de fort, de puissant et l'employer non pas à la fabrication de machines infernales destinées à semer la mort, mais soumise à la simple mais sublime doctrine de Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres." Elle doit chercher à utiliser ces forces, pour faire disparaître les infirmités, les maladies du corps et de l'âme aussi, pour rendre la vie meilleure et plus parfaite, afin que tous réalisent de plus en plus l'idéal du Créateur qui est d'arriver au Bien, au Vrai et au Beau.

Chronique des Oeuvres

C'est avec un véritable bonheur que nous accueillons dans les rangs de la Fédération le cercle Marie-Louise, de Woonsocket, Rhode-Island, États-Unis, et que nous établissons des relations fraternelles avec nos sœurs franco-américaines. Le cercle Marie-Louise, qui se compose d'une centaine de membres, a pour objet d'entretenir dans les cœurs le culte de la patrie absente, de cultiver la pensée française et de perpétuer sur la terre étrangère les traditions qui ont fait la grandeur de notre race. Espérons que ce noble exemple sera suivi par d'autres centres américains et contribuera à activer le retour au sol natal des Canadiens français.

* * *

Aux élévations de la pensée correspondent souvent les déchirements du cœur. —
E. Hello.

Pour le Foyer

L'art d'être heureuse

Vous souriez d'un air incrédule, Mademoiselle?

Pourtant, ne dites-vous pas souvent, vous-même: "Cet- te pauvre X... se rend malheureuse à plaisir." "Un tel fait son propre malheur."

Vous convenez donc déjà que nous sommes, dans une certaine mesure, les artisans de notre bonheur?

Voyons le cas de "cette pauvre X...":

Tout lui sourit; toute autre, à sa place, respirerait la joie:

Elle, garde un front morose, derrière lequel se cache la redoutable armée des sombres imaginations.

Elle est bien portante.

C'est vrai, mais qui sait si quelque mal ne la ronge pas en secret...

Elle est aimée.

L'est-elle vraiment... Ici son imagination avive le souvenir de telle menue trahison, de telle ingratitude:

"Elle m'a fait, cela, oui, à moi"; et le tort est grossi jusqu'à en être déformé... Hélas! jusqu'à saper parfois de profondes amitiés.

Elle aime?

Ces objets de son amour ne sont-ils pas en danger perpétuel!

Les conservera-t-elle?

Oh! les douloureuses pensées pour les nuits d'insom- nie, les veilles solitaires!

Rappelons-nous, pour nous en défendre, que cette souffrance imaginée est pire que la réalité.

Car, lorsque le malheur nous frappe, en vérité une aide céleste vient à nous "la grâce du moment"; mais on ne peut vraiment compter sur elle pour des peines imagi- naires.

Si l'avenir nous angoisse, le passé souvent nous acca- ble: qui dira le tourment des âmes scrupuleuses qui se replient sur leurs misères, au lieu de les consumer au brasier de l'Amour divin.

A quel ver rongeur comparer les blessures d'amour- propre?

Vous avez été calomniée, ou peut-être avez-vous prêté à rire, subi un échec, fait une "gaffe", et ce souvenir vous dévore le coeur, abat votre courage: eh donc! pre- nez-en ce qui est utile. une leçon pour l'avenir, une réso- lution pour le présent et jetez une bonne fois cet hôte gênant dans l'oubli.

*
**

Nous n'avons pas encore parlé de la *Mélancolie*.

Il faut s'en guérir à tout prix, d'ailleurs la Mode n'est plus aux "fleurs penchées".

Un bon remède entre plusieurs? Appliquez la formule: "faites comme si".

Qu'est-ce que vous feriez si vous n'étiez pas triste? Je ferais tel travail. Eh bien, faites-le.

Je chanterais, je ferais de la musique. Allez-y, et tant pis pour le voisin!

Je prendrais part à telle conversation. Parlez; nous en serons charmés.

En un mot, faites par hygiène d'âme tout ce que vous feriez si vous n'étiez pas mélancolique.

A ce traitement, croyez-moi, la fleur de la gaieté renaîtra dans votre âme.

Nous devons ajouter aussi, hélas! que: "C'est en de- venant plus malheureux que nous apprenons quelquefois à l'être moins."

*
**

Nous abordons le domaine des véritables peines de la vie et je vous entends me dire: Ici le bonheur ne dépend plus de notre volonté: les événements sont nos maîtres, souvent durs et impitoyables.

Vous avez tort; car, en dépit des apparences: "Au fond il n'y a, dans la vie, que ce qu'on y met."

Mettez-y un *Idéal* assez haut, assez fort pour que tou- tes les épreuves petites ou grandes, ne puissent l'enta- mer, et vous *servent de* moyens pour vous en rappro- cher; vous aurez ainsi le secret des Saints lorsqu'ils sou- riaient et surabondaient de joie au milieu des tribulations.

Ecoutez ce passage d'une lettre d'un jeune soldat, que je dédie aux âmes gémissantes. Dans la tranchée, sous les obus, sans pain, sans souliers, dans la boue, il écrit:

"Je vous souhaite quand vous aurez froid ou faim (je parle aussi bien de l'appétit du coeur et de l'âme que de celui du corps), je vous souhaite de sentir comme nous que notre souffrance est *utile*, qu'elle se transforme en mérites et qu'elle sert à quelque victoire".

Sentez-vous la force de cet idéal, qui soulève au-dessus des misères terrestres, ou plutôt qui les transforme en moyens de victoire?

Allez! faites comme notre petit soldat dans sa tran- chée froide et boueuse. Fixez bien haut votre idéal; ai- mez-le; suivez-le et ne craignez rien: vous tenez, et nul ne pourra vous le ravir, le secret du bonheur.

En définitive, "la vie ne trompe que ceux qui n'atten- dent pas assez d'elle".

E. du PONCEAU.

(Petit Echo de L. P. D.F.)

Notre Courrier

Un accueil paternel:

Les lecteurs de la "Bonne Parole" auront lu avec satisfaction que les déléguées, réunies à Rome pour le Congrès Internationale des Femmes Catholiques, ont été admises par le Saint Père à assister à sa messe. Parmi d'autres témoignages de sa bienveillance paternelle on peut citer les belles paroles que Sa Sainteté a adressées publiquement à ces dames dans son discours d'ouverture au Congrès Eucharistique.

Après avoir déploré les ravages de la guerre, puis les maux dont souffre la société amenés "par le superbe et l'orgueil de l'esprit humain, le Saint Père en indique le remède "dans l'Eucharistie, dans la solennelle re- connaissance du plus saint des sacrements, de la plus divine de toutes les choses divines. Puis il adressa la parole aux pèlerins en disant: "Ce Jésus vous l'avez invité, et il a entendu votre appel. Vous êtes venus de "toutes les parties du monde, et il arrive à votre ren- contre. Il rompt le silence du tabernacle. Le voici qui "réapparaît parmi les hommes, et de nouveau la paix "commence à régner, la paix véritable et non seulement "une simple image, mais la réalité vivante de la paix "que le monde ne peut donner, mais que, vive Dieu!, "il ne peut pas non plus nous ôter.

"Vous êtes la vraie paix, vous qui êtes venus de toutes "les parties du monde, de tous les pays sur lesquels se

“déchainait hier, encore, l'effroyable guerre. Oubliant “ce passé, vous ne vous souvenez plus que des liens “d'unité qui vous réunissent dans la foi et dans la charité de Jésus-Christ.” Désignant directement les déléguées du Congrès féminin, il dit : “Mes chères Filles “de la Fédération Internationale Catholique féminine “avaient déjà donné un signe éloquent de ces choses “magnifiques. Elles sont toujours les premières, les femmes chrétiennes, au sépulcre comme au pied de la “croix. Vous les avez suivies maintenant, et vos masses “imposantes représentent avec éclat tous ceux qui vous “ont accompagnés en esprit. Superbe vol d'âmes qui accourent ici pour se reposer sur la terre sanctifiée par “le sang les martyrs, en cette Rome où le Christ s'est “fait Romain...”

Activités Catholiques :

A la réunion de la Catholic Women's League a eu lieu la nomination d'un nouveau bureau de direction. La présidente de la Ligue de Montréal sera pour 1922-23, Madame John Mc Martin; les vices-présidentes, mesdames S.-C. Marson, J.-W. Mc Anally, et A.-W. Robertson.

Ecole de Sociologie Loyola :

A la fin de mai l'Ecole de Sociologie Loyola distribua ses diplômes à cinq graduées, dont deux Canadiennes-françaises : Mlles Ida Durocher et Gilberte Carrière; parmi les élèves qui ont obtenu le certificat pour la première année d'études on remarque le nom de Mlle Bernadette Galarneau. Monseigneur Gauthier, recteur de l'Université de Montréal, dont dépend l'Ecole de Sociologie, honora l'occasion de sa présence. En félicitant les élèves de leurs succès il souligna le fait que de nos jours le besoin d'un service social se fait sentir de plus en plus, et qu'il est important que des personnes de haute compétence et de solide formation en soient chargées. Plusieurs anciens gradués de l'Ecole occupent des charges importantes dans diverses organisations sociales.

Les Grandes Vacances :

Les premières chaleurs portent notre pensée vers la période des vacances: pour les uns ce sera villégiatures dans les montagnes ou au bord de la mer; mais pour d'autres, point d'agréables perspectives. Il ne faut pas oublier que le plus grand nombre des enfants de Montréal passent l'été en ville:— la question des récréations s'impose donc.

L'Association du Bien-être de la Jeunesse organise de multiples sorties pour orphelins et orphelines de nos institutions. Dans les terrains de jeux de la ville on accueillera la jeunesse. De nouveau certains écoles organiseront la récréation surveillée comme l'an dernier à l'Ecole St-Louis, où de 9 à 6 heures un Frère assistait aux jeux des enfants du quartier.

Parmi nos concitoyens protestants, une oeuvre organisée sous les auspices de la “Religious Education Association” prépare des classes récréatives de vacances pour les quartiers les plus peuplés de la ville.

Une plus forte organisation catholique semble s'imposer en face d'une oeuvre comme celle que nous venons de nommer.

L'Aide aux blessés :

Les grandes Compagnies de chemins de fer ont récemment récompensé les employées qui avaient subi avec succès les examens de la “St. John Ambulance Association.” 25 diplômes furent accordés au Bureau de la Compagnie du Grand Tronc. G.-R. des I.

Rapport de la journée d'Etude

Allocution de bienvenue

Avant tout, permettez-nous de vous dire quelle joie nous apporte votre présence au milieu de nous. Pour celles qui ont travaillé à l'organisation de cette “Journée”, elle est une récompense. Pour toutes, elle est une bénédiction: Soyez-en remerciés.

Votre appui, nous est d'autant plus précieux que l'oeuvre à laquelle nous nous dévouons n'est pas suffisamment connue. Elle est pourtant un puissant moyen de répandre partout la fécondité du bien.

Mlle Gérin-Lajoie a défini le Cercle d'Etudes: “Un groupement de personnes, travaillant à acquérir une formation intellectuelle et sociale.”

La raison constitutive de ces associations est donc le perfectionnement de l'intelligence et comme conséquence celui de la volonté, celle-ci poursuivant le bien connu par l'intellect.

La fin du Cercle est la mise en commun d'énergies morales qui deviennent puissantes, puisque “l'Union fait la force.”

Mais la connaissance qui ne produit rien est stérile. Le souci constant de ces associations est donc de savoir pour aimer, c'est-à-dire pour agir.

Quelle sera donc l'action préconisée par le Cercle d'études?

Ses aspirations sont multiples. Le Cercle veut, avant tout, orienter chrétiennement l'influence immédiate et personnelle de la jeune fille, dans la famille, le groupe professionnel et la société. — Afin d'arriver à ce résultat, le Cercle sera assez intéressant pour développer en elle, le goût des plaisirs de l'esprit, en opposition aux multiples attraits des plaisirs mondains, si nombreux de nos jours.

Le Cercle saura aussi, faire la mise au point des connaissances de la jeune fille, en vue du rôle qu'elle joue auprès de son entourage.

Il lui donnera le sens des réalités spirituelles qui lui permettent d'exercer un véritable apostolat religieux par le rayonnement de sa vie intérieure.

Le travail du Cercle n'est pas limité au présent: prévoir l'avenir est l'une de ses plus délicates fonctions.

Il voudra donc préparer la jeune fille à sa vocation prochaine, qu'elle soit appelée à répandre dans le monde la bonne odeur des vertus chrétiennes ou à vouer à Dieu (dans le travail et la pénitence) l'éternelle virginité de son âme.

Puis, joignant la pratique à la théorie, le Cercle initiera la jeune fille aux oeuvres qui sollicitent son zèle: patronages, soin des pauvres, oeuvre de la première communion, et tant d'autres.

Tous les cercles s'entendent pour donner un idéal aux jeunes filles et rien n'est plus nécessaire à une époque telle que la nôtre.

C'est pourquoi, Messieurs et Mmes, en nous accordant le très précieux encouragement de votre présence et de vos conseils, vous avez fait une oeuvre que nous prions Dieu de transformer en grâces de choix, sur votre vie et sur vos importants travaux.

Rose LEGAULT.

Rapport du Comité Central

1921 — 1922

Les cercles qui adhèrent à la Journée d'Études sont très variés. Les rapports qui ont été lus le matin, en donnent une idée. Tous néanmoins, ont pour but de former la jeune fille à l'accomplissement de ses devoirs d'apostolat. Cet apostolat s'exerce :

1. — Dans la famille,
2. — Dans les groupes professionnels,
3. — Dans les oeuvres.

Ces cercles s'adressent à toutes les catégories de jeunes filles et s'adaptent à leur formation très différentes. Dans leur diversité pourtant, ils ont un même but, qui est de développer le goût des études sérieuses en vue de la préparation au devoir social. Même les cercles où on se livre à des études théoriques comme religion, ou historiques, ne semblent cependant inspirés que par le désir de rendre la jeune fille plus apte à l'accomplissement de leur devoir religieux. C'est à cause de cette orientation pratique que les Cercles d'Études peuvent profiter à bon nombre de jeunes filles.

Le Comité Central a eu cette année quatre réunions, dans lesquelles on organisa le programme de la Journée d'Études. Le sujet de cette Journée, sur l'Enseignement Professionnel, nécessita des enquêtes faites dans nos différentes institutions de Montréal et ailleurs : ces enquêtes furent faites par les membres des cercles et aussi par ceux du Com. Central. Des travaux à cet effet, furent répartis entre quelques cercles.

Au Com. Central, l'on s'occupe aussi du bon fonctionnement des quatre sections qui ont été formées pour la propagande, la préparation des programmes d'étude, de bibliographie, des oeuvres.

Propagande. — Le Comité Central a fait la visite de quelques cercles. Il a envoyé de la documentation et des renseignements à ce sujet.

Une dizaine de causeries ont été données, surtout aux Trois-Rivières, aux Associations Professionnelles de Montréal, à la Semaine Sociale qui eut lieu à Québec.

Le Comité Central a fait des démarches d'affiliation. Comme résultat, il reçut la demande d'affiliation du Cercle Marie de l'Incarnation des Trois-Rivières, auquel nous sommes heureuses de souhaiter la bienvenue. Comme autre moyen de propagande, il y eut des réunions intercircles.

La première, en décembre 1921, eut lieu au cercle des oeuvres économiques. Des comptes-rendus, lus par les présidentes et secrétaires des employées de bureaux et de magasins, démontrent à quel point, il s'est fait un grand travail depuis le début de la Fédération. La deuxième réunion en mars dernier eut lieu au Cercle Jeanne Mance.

A cet après-midi, passé des plus intimement, le travail portait sur les missions.

Par des travaux intelligemment faits, nous connûmes toutes les misères dont sont témoins nos missionnaires.

A la section des programmes d'études, nous avons reçu des différents cercles les programmes suivants. — Cercle Notre-Dame. — Livres et revues : La Revue des Jeunes, L'action française, Liturgie, (dix leçons alternant avec répétition.)

Causeries sociales.

La famille canadienne-française.
La psychologie du Canadien français.
La famille d'autrefois.
La famille d'aujourd'hui.
L'instruction de la Canadienne française.
L'enseignement ménager.

Autour de la famille.

Le vote féminin et la famille
Lectures sociales.
Le service social.
L'oeuvre des Soeurs Franciscaines et les garderies.
Les dangers et les avantages du patronage.
L'importance du logement.
Les résultats et l'avenir "des Foyers".

Actions et figures de femmes.

Les femmes aux premiers temps du Christianisme.
Sainte Paule et l'éducation des filles.
Les femmes dans les monastères au Moyen-Age.
Sainte Catherine de Sienne.
Conditions sociales des femmes au Moyen-Age.
Conditions et activités sociales des femmes dans les premiers temps de la colonie.
Le cercle Notre-Dame, section des élèves de l'École, a rempli le programme suivant :

Études sociales.

1. — Qu'est-ce que le sens social.
2. — Moyens aptes à cultiver le sens social.
3. — Rôle social de la femme.
4. — Ce que le christianisme a fait pour la femme.
5. — Apostolat de la jeune fille auprès des siens.
6. — Études sur la Vénérable Mère Bourgeoys et les premières oeuvres sociales au Canada : ouvroir, maison de protection pour les filles.

Études littéraires.

1. — Bazin "Le blé qui lève".
2. — Vigny.
3. — Albert Ferland.
4. — André Chénier.
5. — Louis Hémon "Maria Chapdelaine."
6. — Daudet.
7. — La bouteille à la mer : Vigny-Le zénith : Sully Prud'homme "En regard".
8. — "La patrie" (tiré de Comment ils ont grandi de Joyberte Soulanges.)
9. — Coup d'oeil général, sur la poésie lyrique en France.
10. — Le roman au XIX^e siècle.
Quels roman on peut lire et quelle part on peut faire aux romans dans des lectures personnelles.

Études sur l'art.

1. — Le Jazz (contre le Jazz.)
2. — Chopin.
3. — Art Byzantin.
4. — La Vierge dans l'Art. — Séances avec projections lumineuses.

Le cercle des Oeuvres Économiques a étudié le fonctionnement des caisses de secours, caisses de dotations et caisses populaires, l'oeuvre du trousseau, la situation actuelle des employées de bureaux et de magasins, le suffrage féminin. Le Cercle Bon Secours s'est occupé de philosophie, d'Histoire du Canada, quelques études sur les questions sociales.

A chacune des séances, l'un des membres présente une conclusion développée du cours de philosophie de la réunion précédente qui est donné par le directeur du cercle.

Comme action, les membres ont fait de l'action paroissiale.

Au cercle Jeanne Mance, les études ont porté principalement sur l'apologétique. Des travaux ont été présentés par des membres, sur

1. — L'Existence de Dieu.
2. — L'Âme humaine.
3. — La nécessité d'une religion.
4. — Révélation.

A cela, il faut ajouter une étude sur le grand cardinal Newman, d'après Mme Lucie Goyau, un intéressant voyage en Afrique, un travail très substantiel sur l'Aide aux Missions, et plusieurs lectures tant littéraires qu'instructives: Le rôle social de la jeune fille, le vote féminin, "Voici l'heure des Amis" d'Henry Bordeaux, Le cinéma corrupteur, Etude de psychologie animale, etc.

La boîte aux questions a aussi fonctionné à merveille. Le Cercle Notre-Dame-du-Cap, s'est inspiré du bel ouvrage du Révérend Père Bacteman sur la "Formation de la jeune fille."

Comme action, ce cercle s'occupe de la visite des pauvres faites par les jeunes filles du cercle et du patronage.

Le Cercle de l'Enfant-Jésus a étudié l'Histoire religieuse.

1. — L'Eglise et l'Empire Romain avant Constantin.
2. — Les martyrs. — Les catacombes.
3. — La vérité sur Julien l'Apostat.
4. — La chisalie. — Origine d'Action.
5. — Luther. Henri VIII et Calvin.
6. — Newman et les trois mouvements d'Oxford.

On traita aussi en philosophie de la Logique.

1. — La vérité.
2. — Les différentes attitudes de l'esprit humain en présence de la vérité.
3. — Les causes de l'erreur.
4. — Remèdes à l'erreur.
5. — Le scepticisme.
6. — Autorité divine. Autorité humaine.
7. — Critère de vérité.

A tous ces travaux, il faut ajouter les renseignements que procure la "boîte aux questions."

Le Cercle de Sherbrooke, outre les cours habituels de philosophie, a fait de la grammaire française et des lectures, suivies de discussions sur des sujets d'actualités: organisations professionnelles, littérature canadienne, avance de l'heure, etc.

Au cercle Jeanne Le Ber, une lecture en commun fut faite du livre "d'Albert de Mun", "La Vie sociale."

La plus grande partie du temps fut consacré à une question religieuse toujours actuelle, le protestantisme: son origine, ses fondateurs, ses doctrines et ses oeuvres. Des études apologétiques furent aussi faites.

Au cercle Marie de l'Incarnation, des Trois-Rivières, Monseigneur Massicotte donne un court abrégé d'apologétique.

A chaque réunion, des causeries furent données par des membres sur l'Histoire de l'Eglise (pouvoir temporel des papes) le rôle social de la jeune fille dans le monde, études littéraires, aperçus biographiques de quelques écrivains canadiens, efficacité des retraites fermées, formation de la volonté. Là aussi, fonctionne très bien, une boîte à questions. Section de la bibliographie. — Le travail principal a été la classification de toutes celles qui n'avaient pas été classifiées depuis l'origine de la fondation. Cette section s'est enrichie d'une trentaine de bibliographies nouvelles, fournies pour la plupart par le Cercle Notre-Dame. Dans la section des oeuvres, deux re-

traites fermées ont été organisées par les Cercles Notre-Dame et Jeanne-Mance. Ce dernier eut un grand succès. Cinquante membres prirent part à ces retraites.

Parmi les oeuvres religieuses, plusieurs sont zélatrices de l'apostolat de la prière et appartiennent aux diverses congrégations des Enfants de Marie.

Parmi les oeuvres de charité, quatre patronages sont organisés et soutenus par des membres des cercles. Ce sont les cercles de Notre-Dame-du-Cap, de Sherbrooke, Jeanne Le Ber et l'Enfant-Jésus.

Deux caisses dotations sont aussi organisées par le Cercle de Sherbrooke et de l'Enfant Jésus. Les jeunes filles du Cercle "Le Foyer" prennent part à une collaboration constante à l'oeuvre dont elles dépendent.

Le Cercle des Elèves de l'Ecole a fait la visite des pauvres de l'Ecole Ville Eymard. Les membres ont même poussé le dévouement jusqu'à préparer un "Joyeux Noël" à ces petites pauvres. Elles ont confectionné six trousses de premières communiantes et 248 autres vêtements.

La dernière oeuvre entreprise est celle du Service Social de l'Hôpital Ste-Justine.

Ce service social comprend les visites à domicile des enfants qui ont été traités à l'hôpital. Le but est de s'assurer dans quelles conditions hygiéniques et même morales, se trouvent ces enfants après les traitements. C'est aussi une occasion de travailler au relèvement des familles et les secourir. Environ une quinzaine de membres de cercles font partie de cette oeuvre, comme visiteuses à domicile, d'autres font du dispensaire, de l'ouvrage de secrétariat: trois d'entre eux ont organisé ce service social. Indépendamment des quatre sections la "Bonne Parole" a publié des plans de causeries qui ont porté sur les sujets suivants:

1. — Quelle définition donnez-vous d'un cercle d'Etudes? — Quel doit être son but? —
2. — Les études et l'action sociale préconisées par les cercles doivent-elles nuire à la préparation de la jeune fille? —
3. — Faut-il commencer au couvent l'initiation des jeunes filles aux Etudes et oeuvres sociales? —
4. — Pourquoi une jeune fille après le couvent doit-elle s'initier aux études et aux oeuvres sociales? Comment doit-elle le faire? —
5. — Quelles méthodes de travail suggérez-vous aux Cercles d'Etudes? —
6. — Quels sont les obstacles à l'étude chez les membres de cercles et comment y remédier? —

Qu'on me permette de faire remarquer que la Fédération des cercles tout en prêtant son concours à tous les cercles affiliés, n'entrave en rien le libre développement de chacun d'eux.

Elle n'a nullement l'intention de réglementer le programme des Cercles affiliés: elle se contente de leur présenter quand il leur fait plaisir, des suggestions pour les travaux. Disons plus, elle se charge d'étudier des plans de causeries d'après les sujets qui sont proposés par ces cercles.

Notons aussi que les sujets, même au programme de la "Journée d'Etudes", ne sont pas déterminés par le Comité Central qui en décide arbitrairement, mais ils sont décidés au vote par les déléguées générales de tous les cercles.

Aussi bien, doit-on espérer que ces sujets soient d'une portée assez générale pour les intéresser tous. Et d'année en année, ils varient et donnent satisfaction aux uns et

aux autres. Ainsi, on a d'abord traité des questions qui intéressent la conduite générale des cercles, le rôle de la présidente, de la secrétaire, du membre de cercle, (dans la famille, auprès des associations professionnelles, dans la paroisse) des études d'action sociale, de la pratique des oeuvres sociales, de la préparation des causeries, des méthodes d'Études, des oeuvres à entreprendre dans les petites villes, dans les paroisses, dans les cercles indépendants.

Une troisième année, l'on a parlé des programmes d'Études, des propagandistes, finis en 1918 l'on a abordé la préparation à l'apostolat et la formation patriotique, puis enfin l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire avec une enquête essentielle à cet effet et l'an dernier l'enquête portait sur la condition des jeunes filles qui travaillent à l'extérieur.

La question de l'Enseignement Professionnel suivait naturellement un tel sujet, cette année.

Nos remerciements à la Révérende Mère Supérieure, pour l'accueil si cordial qu'elle nous fait et à Mère Marie Edith à qui nous devons l'agréable réunion du déjeuner, à la Rév. Mère Générale.

Les religieuses de la Congrégation se tiennent bien dans les traditions de la Vénérable Mère Bourgeois qui ne voyait pas de meilleur apostolat à faire auprès des jeunes filles que de leur donner l'intelligence de toutes ces choses, parce que le travail et le goût des choses sérieuses et élevés, est la meilleure garantie de la moralité et un précieux moyen d'apostolat.

Rita LANCTOT.

Lire

Qu'est-ce que lire?

Vous l'êtes-vous jamais demandé? Il n'est pas aisé de donner une définition. Ecoutez celle-ci qui me fut donnée quelque jour et qui, dans son originale expression, est riche de conséquences, susceptible de provoquer d'utiles réflexions: lire, me fut-il dit, c'est... recevoir une visite.

Une visite... mais alors, vous qui voulez tout lire, recevriez-vous n'importe quel visiteur?

Vous, qui vous plaisez aux aventures sentimentales et dont l'imagination travaille bien après que le livre est fermé, vous êtes-vous demandé quel est cet hôte qui s'impose ainsi en votre propre demeure, plus maître chez vous que vous-même?

Et vous qui jamais, dites-vous, n'avez le loisir d'ouvrir un livre, vous priverez-vous désormais du réconfort de la parole amie, de ce trésor largement ouvert qui garde en ses minces feuillets tant de richesses pour votre esprit et votre coeur?

Recevoir une visite... Sera-ce la visite amicale qui console ou délasse, la visite opportune qui instruit et redresse, la visite divine qui oriente et élève?

Ou sera-ce la visite banale qui déprime et affadit, la visite indiscreète qui encombre et désœuvre, la visite inavouable qui abaisse et dégrade?

Ou encore, choisirez-vous la solitude qui dessèche, resserre et diminue?

Ouvrirez-vous à l'aventure la porte de votre logis? Exigerez-vous le nom de votre visiteur, saurez-vous scruter son visage, reconnaître, plus loin que la première apparence, l'expression profonde qui vous révélera son âme?

Et bien, oui, puisque lire peut vous être bon, réconfortant et utile, *vous lirez, et vous saurez choisir.*

L'immense trésor du génie humain vous est offert, vous irez à ce qui vaut, dédaignant le médiocre et le vulgaire. Vous lirez des livres sérieux; un livre sérieux n'est pas un livre ennuyeux, un livre sérieux devient un livre agréable et facile au fur et à mesure que l'esprit se cultive et s'entraîne. Vous lirez des livres récréatifs, soucieuses de ménager à vos âmes le repos dont elles ont besoin. Pour choisir, *vous connaîtrez votre tâche.* Vous lirez, non pas pour vous évader de votre vie, mais pour la vivre pleinement; non pas pour vous entourer d'une atmosphère mensongère, mais pour mieux comprendre les réalités quotidiennes, pour apprendre à découvrir au travers des voiles de l'accoutumance, de la monotonie, des lassitudes et des souffrances, la splendeur des tâches journalières. Vous irez aux livres qui éclaireront vos devoirs d'état, à ceux qui vous les révéleront beaux et utiles, à ceux qui augmenteront vos valeurs professionnelles, aux livres qui nourrissent, renouvellent et développent les énergies.

Pour choisir, *vous vous connaîtrez vous-mêmes*: par la méditation, l'observation, vous noterez les tendances à développer ou à combattre. On donne des phosphates aux jeunes enfants, des reconstituants aux anémiés, des calmants aux nerveux; vous lirez des livres substantiels, apaisants selon vos dispositions d'âme, vos forces et vos faiblesses, soit qu'il s'agisse d'utiliser, soit qu'il importe de réparer.

Connais-toi toi-même. L'adage ancien présente toujours la même difficulté. Pour vaincre cette difficulté, vous emprunterez l'oeil d'autrui: l'amie qui posera sur vous un regard plus désintéressé, le prêtre à qui vous avez confié votre âme et qui jugera votre cas d'une vue plus sereine et plus haute. Et, pour que celui-ci vous connaisse, vous serez simple comme un enfant, humblement confiante, ennemie de toute réticence, amie de l'aveu loyal et complet...

Et voici comment le livre vous fera monter les chemins de la sincérité et comment, pour répondre à l'appel du bien que toute sincérité découvre, vous trouverez dans le livre l'appui, le viatique et l'ami.

M. de CRISENOY.

Dans "Petit Echo L. P. des F."

La messe des chiens à Chantilly

Il exista longtemps, au Château de Chantilly, un vieil usage qui donnait lieu à une cérémonie éminemment pittoresque: le jour de la fête de saint Hubert, les chasseurs assistaient à la messe, dans la chapelle du château, avec leurs chiens.

A cette occasion, la chapelle était parée comme aux grands jours de fête et des fleurs jonchaient le chenil, qui occupait une aile entière de la seconde cour circulaire du château.

Le plus vieux gentilhomme, monté sur le plus vieux cheval, suivi du plus vieux chien et accompagné par le plus vieux piqueur, ouvrait la marche du cortège des chasseurs et des chiens.

Le tout se passait selon les règles d'une étiquette immuable. Introduits par ordre de race, au centre de la chapelle, les chiens, peignés, brossés, savonnés, étaient rangés de front, d'après l'âge et le mérite, devant le tableau de saint Hubert, exposé sur l'autel. Quant tous étaient en place, et les chasseurs à leur banc, et les chiens silencieux, l'aumônier du château commençait l'office divin.

A l'Évangile, il montait en chaire et prononçait le panégyrique de saint Hubert que les chiens eux-mêmes devaient écouter sans bouger. Les piqueurs étaient là, prompts à rappeler à l'ordre le pointer qui eût baillé à l'exorde, ou le lévrier qui eût sommeillé sur ses pattes...

Quant au prédicateur, la tradition voulait qu'après avoir célébré les vertus du patron des chasseurs, il recommandât aux gentilshommes présents d'épargner les petits oiseaux utiles à l'agriculture et particulièrement, le roitelet, la mésange, les becs-fins, les hirondelles qui

vivent sous le toit du métayer et font aux larves et aux chenilles une guerre sans merci...

L'homélie terminée, on achevait la messe.

Quand le son du cor annonçait la fin de la cérémonie, le cortège quittait la chapelle. Rendus à la liberté, les chiens se répandaient en aboiements joyeux et prolongés et l'on partait pour la forêt prochaine...

(D'après les notes communiquées par M. l'abbé Pinol, curé de Ravenel (Oise).

Dans "L'Almanach Catholique".

* * *

Au fond, ce sont nos vices qui nous dissocient; les vertus nous rassemblent. — P. Scritillanges.

Le rationalisme est fait d'orgueil. — Mgr d'Hulst.

Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes
207 Est, Rue STE-CATHERINE
Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet
MONTREAL

Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

Nous Brodons, Nous Etampons.
Nous Perlons

Demandez toujours le meilleur coton Français: M. F. A.

Raoul Vennat

642, S.-Denis. — Tél. Bell Est 3065
Nous vendons toute la Musique Française

C.-J. GRENIER & Cie

Fabricants et Importateurs de Corssets. — Grand choix de gants pour dames.
401-403 est, STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329
JOSEPH SAWYER
ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.
407, rue GUY, Montréal.

MAPPIN & WEBB LIMITED

BIJOUTIERS ET ORFEVRES
353, O. Ste-CATHERINE, Montréal
Catalogue en français sur demande.

J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR
après les maladies contagieuses
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

La Banque Provinciale DU CANADA.

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000,00
Capital payé et surplus 4,300,000,00
Actif total: au-delà de 40,000,000,00
Sir Alexandre Lacoste, président du bureau de contrôle.
Monsieur Tancredi Bienvenu, vice-président et La seule Banque en Canada ayant un Bureau de Contrôle pour son département d'Épargne.
L'Honorable Sir Hormisdas Lsporte, C. P., président de la banque.
e général.

Succursales à Montréal.

392 est, rue S.-Catherine, près S.-Hubert.
1022 — — — — — angle Dorion.
550 — — — — — à Maisonneuve.
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond.
1333 — — — — — Vinet.
— — — — — S.-Henri.
346, rue Beaubien, angle S.-Valier.
742 est, rue Ontario, — Panet.
408 est, rue Rachel, — S.-Hubert.
103, rue Roy, (S.-Louis-de-France).
493, rue Bélanger, (S.-Arsène).
Boulevard Gouin, quartier AHUNTSIC.



HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE, SELLES.
LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral 338, N.-Dame ouest

Salon Dentaire moderne Dr GASTON GUILLEMETTE

187 St-Denis, angle Ste-Catherine.
Ouvert tous les soirs. Tél. Est 7403
Examens gratuits. Travaux garantis.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, Props.
53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Uubain
TELEPHONE EST 2220

G.-J. PAPIILLON

Manufacturier de fourrures
Notre assortiment est le plus complet que vous n'avez jamais trouvé. 181 OUEST, AV LAURIER
Tél. St-Louis 104. Près avenue du Parc

L.-G. St-Jean Cie Limitée MEUBLES

20 ouest, Notre-Dame MONTREAL.
Téléphone Main 1756

Tél. St-Louis 8328

MAUBORGNE, FAUSTIN et Cie

Ouvrage en broche
Ouvrage garanti et délivré promptement.
1693, rue SAINT-DENIS Montréal

Téléphones: Est 1878, 3241

ED. GERNAEY, Fleuriste

108 et 110 est, rue S.-Catherine
MONTREAL
Spécialité: Tributs floraux en cire.

Phone Est 4604 w

J. H. GALIPEAU

Marchand-Tailleur
pour Dames et Messieurs.
269, rue Saint-Denis, — Montréal.
Tél. St-Louis 1253

HENRY BIRKS & SON Ltd.

PHILIPS SQUARE
Fabrication, réparation d'articles d'églises.
Insignes de société, Croix, etc.
Une spécialité de dorure et placage.
Commandes respectueusement sollicitées.

HECTOR - L. DERY

17 est, Notre-Dame MONTREAL
Graines de semences.
—: CATALOGUE GRATIS —:

Lorsque vous ne pouvez pas manger chez vous, venez

Au CAFETERIA du Canada Limitée

Angle Bleury et Ste-Catherine Ouest
MONTREAL

Mlle ANG. GERNAEY

Artiste - Fleuriste
851, rue Saint-Denis, — Montréal.

3099 Ste-Catherine

PUNDE & BOEHMCOIFFEURS PARFUMEURS
Ondulation permanente, Nestlé
*ouvrage de première classe*182, rue Peel, 262 est, Ste-Catherine
Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

BELL TEL. St-LOUIS 2495

*Fourrures réparées et faites
à ordre une spécialité.***A. Boudreau,**CHAPEAUX ET FOURRURES
1657, boulevard St-Laurent, MONTREALVOUS trouverez tout ce qu'il vous
faut chez**ALMY'S**
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

A LOUER

FILIATRAULTTapis — Linoleums — Rideaux
Cinquantième Anniversaire

429, Boul. St-Laurent. Tél. Est 635

LAIT CLARIFIÉ**PASTEURISÉ****CREME, BEURRE****OEUFS****CREME A LA GLACE****J.-J. JOUBERT**

LIMITÉE

975, rue SAINT-ANDRÉ

Tél. Bell. Est 6400.

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)

La plus grande organisation de transport
329 est, rue ONTARIO — — — Montréal

Tél. Est 7676

JOS. RONDEAU

La Pâtisserie FrançaiseSpécialités françaises, Bonbons, Chocolats,
P. tifs Fours, Glaces Fantaisies.
Table d'hôte fixe et à la carte.

328 est, Ste-Catherine, Montreal.

A LOUER

Produits Amieux-FrèresTOUJOURS
A
MIEUXPoissons — Volailles — Gibiers
Viandes — Plats-Froids — Pâtés
Légumes — Sauces.PLATS FRANCAIS PREPARES PAR
DES CHEFS DE CUISINE EMERITES.

Se trouvent chez votre fournisseur

DEPOSITAIRES:

HUDON HÉBERT & CIE LtéeImportation et Gros en Alimentation
MONTREAL*Vous trouverez un choix considérable de
Produits Pharmaceutiques purs*REMEDES BREVETES, CHOCOLATS,
KODAKS, ARTICLES DE TOI-
LETTE A PRIX REDUITS.**LA PHARMACIE****MODÈLE DE GOYER**

184, est S.-CATHERINE

Porte voisine de la rue Ste-Elisabeth

Téléphone: Est 4940, 3208, 4275.

VIVE LA CANADIENNEParmi les qualités qui ont distingué
nos mères canadiennes nous devons
remarquer, entre autres, celle d'avoir
été économes et leur en rendre hom-
mage.JEUNES FILLES, JEUNES MERES
Tenez à l'honneur de continuer ce bel
exemple.Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas
de moyen plus efficace que d'ouvrir un
compte à**LA BANQUE D'EPARGNE**De la Cité et du District de
Montréal.Nous vous réservons toujours le meil-
leur accueil quelques petites que soient
les économies que vous voudrez bien
nous confier.Nous vous donnons la sécurité la plus
certaine.Bureau Principal et Le gérant général,
seize succursales à A.-P. L'Espérance.
Montréal.Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.**Dupuis Frères**

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

La Société Coopérative de Frais Funéraires

242 est, rue Ste-Catherine — Téléphone Est 1235 — MONTREAL

Constituée en corporation par Acte du Parlement de la Province
de Québec le 16 août 1895**ASSURANCE FUNÉRAIRE**Nouveaux taux en conformité avec la nouvelle loi des Assurances, sanctionnée par
le Parlement de la Province de Québec, le 22 décembre 1916.

Système de Polices Acquittées ou Système de Polices à Vie entière.

Assurance pour Enterréments de la valeur en marchandises
de \$50.00, \$100.00 et \$150.00Fonds de réserve en garantie pour les porteurs de POLICES
approuvé par le Gouvernement.

DÉPÔT DE \$25,000.00 AU GOUVERNEMENT

La première Compagnie d'Assurance Funéraire
autorisée par le Gouvernement.

Nos Institutions Nationales.

LA SOCIÉTÉ DES

Artisans Canadiens-Français20, rue SAINT-DENIS,
MONTREAL*La plus forte société française d'assu-
rance mutuelle sur la vie en Amé-
rique. Fondée le 28 décembre 1876.*La Société émet tous les plans d'assu-
rance pour les hommes, les femmes et les
enfants.La garantie qu'elle offre à ses assurés et
à ses rentiers viagers est hors de pair.**Edmond Archambeault**PIANOS et PHONOGRAPHES
Musique religieuse et musique profane
Tél Est 1842. 312, Ste-Catherine est**J. A. D. GOUBOUT**

PHARMACIEN

Prescriptions remplies avec soin.

Angle des rues Craig et St-Denis

Tél. 5884

GARAGE LALONDEAutomobile à louer jour et nuit
Prix très modérés

1590, boul. St-Laurent, Montréal

Tél. St-Louis 899, 7821

P. POULIN & Cie Limitée

GROS ET DETAIL

Volaille, Gibier, Oeufs et Plume

36-39, Marché Bonsecours — Main 7107